



CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES CHEZ ALPHA BLONDY : ENTRE DISCOURS D'ACCUSATION ET DISCOURS DE RESPONSABILITÉ

Kotchi Katin Habib ESSÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

katinhabib@gmail.com / katinhabib@upgc.edu.ci

Résumé : Le discours tenu par Alpha Blondy sous l'angle des dysfonctionnements sociopolitiques occasionnés par les acteurs de la vie sociétale dresse un tableau prismatique des responsabilités dans lesdites crises. Notre corpus s'appuie sur la production discographique intitulée « les salauds » extraite de l'album *Jah victory*. Ce nom qui fonctionne en vérité comme un adjectif en raison de son énonciation assoit des identités plurielles et dissimulées. L'analyse cherche à explorer les constructions basées sur l'adjectif en mobilisant la catégorie rhétorique de l'*éthos de responsabilité*. Dans la praxie discursive, le jeu adjectival postule en filigrane des accusations que l'auteur-chanteur affuble à toute la société nommée dans son texte. Pour atteindre l'objectif de cette recherche, nous allons nous appuyer sur les outils de la praxématique.

Mots clés : Adjectif et éthos, reggae et engagement sociopolitique, liberté d'expression, langue et histoire contemporaine, humanisme.

ADJECTIVAL CONSTRUCTIONS IN ALPHA BLONDY: BETWEEN A DISCOURSE OF ACCUSATION AND A DISCOURSE OF RESPONSIBILITY

Abstract : Alpha Blondy's discourse on the socio-political dysfunctions caused by those involved in society paints a prismatic picture of responsibility for these crises. Our corpus is based on the recording entitled "les salauds", taken from the album *Jah victory*. This name, which in fact functions as an adjective by virtue of its enunciation, establishes plural and concealed identities. The analysis seeks to explore constructions based on the adjective by mobilising the rhetorical category of the ethos of responsibility. In the discursive praxis, the adjectival game postulates the accusations that the author-singer attributes to the whole of the society named in his text. To achieve the objective of this research, we will use the tools of praxematics.

Keywords : Adjectives and ethos, reggae and socio-political commitment, freedom of expression, language and contemporary history, humanism.

Introduction

La vie des langues consiste en la connaissance des règles et principes qui régissent leur fonctionnement et leur spécificité. La grammaire en fait partie intégrante. La langue française (et globalement toutes les langues) possède un système grammatical qui la singularise et dont les différentes règles et les multiples principes concourent à la réussite de la communication tant chez le locuteur que chez l'interlocuteur. Le discours énoncé sur fond d'orchestration musicale est rempli d'une force de pénétration d'autant qu'il allie à la fois l'agréable à l'engagement et la confrontation à la proposition de solutions vis-à-vis des tares sociales et des insuffisances sociétales. La musique reggae qui a fondamentalement un caractère d'engagement ne se désolidarise pas de son identité au point où les adeptes (artiste-chanteur et auditoire) « voient dans toute interaction [situationnelle] réelle un échange de points de vue et une construction des significations » (R. Amossy, 2021, p. 57). L'objectif de notre réflexion est d'étudier la construction adjectivale dans l'œuvre discographique d'Alpha Blondy. Cette construction basée sur l'adjectif dévoile dans son principe de fonctionnement une double articulation discursive qui s'incline tantôt vers l'accusatif tantôt vers la responsabilité. La question que nous posons est alors de savoir comment, à partir de l'adjectif qualificatif, Alpha Blondy présente les différents angles de dysfonctionnement sociopolitique en Afrique. Pour répondre à cette interrogation, nous convoquons les outils de la praxématique. Cette méthode d'analyse prend en compte, à la fois, le dit et le social. L'étude se structure en trois parties dont la première s'attarde sur le cadre théorique, la deuxième sur les résultats et la troisième sur l'analyse idéologique.

1. Cadre théorique

Les grands mouvements du sujet sont : « construction adjectivale », « discours d'accusation », « discours de responsabilité », mais aussi dans une certaine mesure « Alpha Blondy » puisqu'il s'agit de l'énonciateur (à propos de qui il faut dire quelque chose). En l'espèce, K. K. H. Essé (2023, p. 338) estime qu'« il est, alors, nécessaire que chacun de ces termes soit défini pour qu'il soit compris ».

1.1. Construction adjectivale

Le groupe [construction adjectivale] est de formation savante, nous dit M. G. Irié Bi (2019, p. 125). Il s'origine de la sélection sur l'axe paradigmatique de deux mots – « construction », « adjectivale » – et prend forme en situation de communication sur l'axe syntagmatique qui les arrange dans un usage syntaxico-sémantique déterminant. Cet arrangement dispose le mot « construction » suivi du mot « adjectival ». Le mot « construction » a pour radical construire (du latin *construere*, de *con-* (*cum* : avec), et



struere (disposer, ranger)). Le radical « construire » est compris comme « ranger selon un plan déterminé » avec divers éléments ; disposer selon un ordre ; et le suffixe *-ion* renvoyant au processus de construire, mouvement de construire. Donc le mot « construction » peut se comprendre comme le processus de fabrication d'une figure, de rangement et de disposition d'éléments divers pour former un tout dorénavant compact en vue d'une signification structuro-géométrique. Le mot « adjectival » a pour radical « adjectif » (du latin *adjectivum* (*nomen*) : nom qui s'ajoute). Le terme adjectif est un mot susceptible d'accompagner un substantif avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Genre et nombre qu'il reçoit, par le phénomène de l'accord, du nom auquel il se rapporte et le suffixe *-al* renvoyant à la qualité. Le groupe « construction adjectivale » sous-entend une disposition structurelle linguistique qui présente une qualité propre à l'entité dont il est question ou à qui s'adresse un discours. Dans la géométrie discursive d'Alpha Blondy, ladite structure linguistique est basée sur l'adjectif. C'est sur cet élément nodal que s'assoit le sens réel du discours chanté. À partir de cette construction structuro-linguistique deux types de discours (qu'on peut ranger dans la catégorie dite argumentative), prennent forment dans l'œuvre d'Alpha Blondy : discours d'accusation et discours de responsabilité. Dans ces discours, Alpha Blondy expose des idées qu'il exemplifie avec des cas de figure qui circulent dans l'Afrique entière.

1.2. Discours d'accusation

Le discours d'accusation (désormais DA) est une forme de texte argumentatif qui met au centre de son exercice le dévoilement des actes contre nature ou anormaux d'un individu ou groupe d'individus. Le DA offre une matrice argumentative dont les enchaînements sont capables de relever un certain nombre de lieux argumentatifs, de « *topoi* » compte tenu de leur pertinence face à la situation historique. Le DA est le texte dans lequel le locuteur identifie un individu quelconque ou un groupe d'individu ou même de contingence comme auteur d'un acte ; c'est un texte où il accumule, où il dresse un réquisitoire contre les abus, tares et insuffisances d'origines adverses et diverses.

1.3. Discours de responsabilité

Le discours de responsabilité (désormais DR) est une autre forme textuelle argumentative qui pose la question de la place de l'individu africain dans la gestion même des affaires tous azimuts de son époque. Le DR émerge donc dans un contexte de stagnation et de dégradation crescendo de l'âme de l'Afrique. Ainsi la praxis d'Alpha Blondy visite de fond en comble l'environnement sociologique de l'homme noir. Si la rhétorique de la responsabilité relève du discours de la praxis, notion que

nous pouvons définir avec B. Lamizet (1998, p. 219) comme « l'ensemble de nos actes et de nos pratiques en ce qu'ils structurent notre pratique de l'espace social et de nos relations avec les autres, et en ce qu'ils nous donnent une consistance et une représentation dans l'espace social », l'analyse de discours sollicitée, ici, en vertu de « l'ambition critique qui l'anime » vise à « rendre compte à la fois des mutations de la communication et de la permanence d'enjeux symboliques » (Krieg-Planque et Oger 2010, p. 95). Le DR chez Alpha Blondy constitue précisément une démarche « fondée sur la linguistique, mais qui insiste sur le lien entre le discours et le social, entre le verbal et l'institutionnel, entre les mots, les figures, les arguments et ceux qui les énoncent » (Bonnafous et Krieg-Planque 2013, p. 223). Les responsabilités dans le discours chanté d'Alpha Blondy sont donc de plusieurs ordres et coulent dans un fond prismatique varié. Nous y reviendrons.

1.4. *Qui est Alpha Blondy ?*

Seydou Koné est né le 1er janvier 1953 à Dimbokro en Côte d'Ivoire. De nationalité ivoirienne, il est un chanteur auteur-compositeur. Le genre musical qu'il pratique et sert à ses mélomanes est le reggae. Après plusieurs expériences vécues çà et là dans la sous-région et ailleurs dans le monde, Seydou retourne en Côte d'Ivoire où il décide de prendre un nouveau départ, d'où le nom "*Alpha*" (nom de la première lettre de l'alphabet grec qui dénote le commencement, le début, le premier) auquel sera adjoint plus tard le complément "*Blondy*" (déformation dialectale du mot « bandit », prononcé par sa grand-mère). Dorénavant ce natif Sénoufo (du nord de la Côte d'Ivoire) répond au nom artistique d'«Alpha Blondy ». Il est considéré comme l'un des artistes les plus emblématiques et influents d'Afrique. La particularité de cet artiste est qu'il chante aussi bien en français, en dioula, en baoulé (langues véhiculaires de l'Afrique de l'Ouest) qu'en anglais. En 2005, il est nommé ambassadeur des Nations Unies pour la paix en Côte d'Ivoire. Artiste interplanétaire il est auteur des albums suivants : *Jah Glory* (1983), *Rasta Poué* (1983), *Cocody Rock* (1984), *Apartheid Is Nazism* (1985), *Jérusalem* (1986), *Revolution* (1987), *The Prophets* (1989), *SOS Guerre Tribale* (1990), *Masada* (1992), *Dieu* (1994), *Grand Bassam Zion Rock* (1996), *Yitzhak Rabin* (1998), *Elohim* (2000), *Merci* (2002), *Jah Victory* (2007), *Vision* (2011), *Mystic Power* (2013), *Positive Energy* (2015), *Human Race* (2018), *Eternity* (2022).

Alpha Blondy vit à Abidjan. C'est un homme engagé pour l'Afrique libre qui n'hésite pas à prendre des positions et livrer des messages en vue de la paix ici et ailleurs. Cet engagement est tantôt manifesté dans des discours d'accusation ou des discours de responsabilité.



1.5. *Le corpus d'étude*

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude est un ensemble d'informations recoupées dans l'œuvre discographique d'Alpha Blondy. Il est constitué d'un corpus principal et d'un corpus secondaire. Le principal est le texte chanté dont le titre est « Les salauds » et pour le secondaire nous nous appuyons sur des titres tels « Bory Samory », « Les chiens », « Armée française », « Les imbéciles », « Mister grande gueule », « Guerre civile », « Journaliste en danger (Démocrature) », « La queue du diable », « Boulevard de la mort », « Seydou », « Crime spirituel », « La bataille d'Abidjan », « France à fric », « Danger ivoirité » et « Réconciliation ». Le choix que nous faisons de porter un regard sur ces titres ne constitue pas un enferment. Dans ces textes (non exhaustifs), en effet, la structure discursive est construite sur l'emploi de l'adjectif qui rend le texte fidèle aux réalités décrites.

1.6. *Méthodologie*

Nous nous appuyons sur la praxématique, méthode centrée sur l'analyse de la production du sens en langage. Dans *Le travail et la langue* (1978) R. Laffont¹ présente cette méthode comme une linguistique anthropologique, réaliste et dynamique qui s'intéresse aux processus. Son idée fondatrice est que l'homme tire ses représentations linguistiques de sa praxis. En effet, il n'existe pas de signifié immanent, mais des signifiants mis en jeu dans le discours. Et ce que l'on saisit d'ordinaire comme le sens d'un mot n'est, en fait, qu'un sens produit, le résultat d'une production réalisée dans l'actualisation par le sujet (F. Gardes-Madray, P. Siblot, 1990, pp. 63-82). L'objet de la praxématique est une saisie dynamique de ce procès de la production signifiante, car aucun sens n'est contenu dans un signe quelconque. Pour Gardes-Madray et Siblot, il n'existe que des outils linguistiques dont seule l'actualisation par un sujet parlant est productrice de sens. La praxématique peut donc s'accepter comme une « étude de la vie des signes au sein de la vie sociale » selon J. M. Barbéris et *al.* Là, elle s'installe dans le champ dévolu d'ordinaire à la sociolinguistique. Ils disent alors qu'elle ne s'en tient pas

« Pour autant à la seule covariance des phénomènes sociaux et linguistiques dont l'étude est traditionnellement la tâche assignée à la sociolinguistique. Si la praxématique se pose comme une sociolinguistique, c'est que pour elle l'étude du sens, dans la praxis sociale qu'est toute communication linguistique, ne peut être abstraite de ses conditions de production ». J. M. Barbéris et *al.* (1989, p.32)

¹ Les « propositions principales ont été synthétisées par Robert Laffont dans *Le Travail et la langue*, paru en 1978 » (J.-M. Barbéris et *al.*, 1989, p.29).

La production langagière répond à des besoins, ceux de la transmission d'informations, d'une part, et ceux de l'extériorisation des affects du sujet, ou, plus largement, de ses motivations personnelles, d'autre part. L'étude des constructions adjectivales comme moyen discursif d'accusation et de responsabilité, ici, est la valeur d'usage de l'adjectif qui dévoilent à la fois des identités causatrices et des responsabilités qui engagent tant bien l'énonciateur lui-même que l'ensemble de ses pairs dans l'organisation sociale globale. Il s'agit d'opérer des sélections des passages textuels qui seront analysés. Cette méthode qui fonctionne sur fond de l'Analyse de Discours permet alors de comprendre le message global que l'énonciateur-chanteur délivre. Les éléments sur lesquels l'accent devra être mis lors de l'analyse seront alors en forme grasse.

2. L'adjectif : pour un double ancrage discursif

La présente analyse se préoccupe de la façon dont le choix des adjectifs dans les textes d'Alpha Blondy oriente et modèle le discours. Aucun adjectif énoncé n'évolue dans une restitution complète et close qui secréterait son propre sens. R. Amossy (2021, p.192) pose qu'« il fait partie d'un inter discours dans lequel il se charge de significations diverses ». Par constat, le fonctionnement de l'adjectif dans le schème argumentatif d'Alpha Blondy met en exergue deux types de discours qui ne se désolidarisent pas de sa vision et de son engagement pour un monde meilleur et surtout une Afrique libre : il s'agit du discours d'accusation et du discours de responsabilité. Que recouvrent-ils ?

2.1. Construction adjectivale pour un discours d'accusation

Le discours d'accusation tel que nous le concevons, ici, et, selon le corpus, se construit sur l'expression nodale « salaud ». L'explicite du discours décline les différentes identités qui gisent dans cette expression économique. Étymologiquement « salaud » vient de « sale » du francique « *salop* », qui dénote une personne méprisable, moralement répugnante. Le substrat de la pensée *blondyenne* pourrait se saisir dans la valeur intrinsèque de l'adjectif « méprisable » et dans l'adverbe « moralement » qui font partie des éléments hyponymiques de l'adjectif « salaud ». Ainsi, dans les phrases suivantes l'accusation par l'adjectif pourrait-elle être portée sur :

- (1) « Les **salauds** ont mis le feu au paradis ».
- (2) « Ces **salauds** ont mis le feu à mon paradis ».

2.1.1. Le colonisateur et le néo-colonisateur

Par essence, le colonisateur est celui qui part de son espace naturel avec ses lois et principes pour aller envahir un autre espace ou un peuple jugé sous-développé. Le



néocolonisateur pourrait s'entendre comme un individu qui assujettit ses pairs pour le plaisir de ses maîtres (les colonisateurs). L'auteur-chanteur les qualifie de « politiciens **mythomanes** ». Alpha Blondy joue sur la subtilité des éléments grammaticaux qu'il convoque dans son discours pour les déterminer, les qualifier. Partant, si l'article défini « **les** » dans « **Les salauds** » désigne le colonisateur, l'adjectif démonstratif « **ces** » dans « **ces salauds** » se charge de dévoiler l'identité des néocolonisateurs. C'est à juste titre que l'action accomplie par les premiers « **ont mis le feu au paradis** » prend une valeur généralisante (on peut y voir : Babylone, les grandes puissances étrangères, la communauté dite internationale ...). Cette action est différente de celle du second groupe « **ont mis le feu à mon paradis** » qui prend une valeur plus précise et particularisante (les dirigeants locaux). Si le colonisateur embrase l'Afrique représentée ici par « **au paradis** » (valeur généralisante), le néocolonisateur, lui, il détruit l'habitat naturel de l'auteur « **mon paradis** » (valeur spécifique). Ce discours d'accusation par l'adjectif se perçoit déjà dans les débuts de carrière de l'auteur-chanteur. En 1984 avec des titres comme « Bory Samory » des verbes adjectivés (« travaux **forcés** magni dès ») et des adjectifs de nationalité (« **Toubabou** biko oko ko bi faga ») signalaient déjà la présence nuisible du colonisateur dans le quotidien de l'Africain. D'autres titres à l'instar de « Les chiens » fustigeaient à cette époque l'identité des néocolonisateurs : « petit chien galeux », « gros chien pouilleux », « petit chien baveux, tu me tueras s'il plait à Dieu », qui se montrent intransigeants dans le traitement de leur frère de race et de sang. À côté de ces deux identités, le discours d'accusation par l'adjectif met aussi les hommes de religion dans la balance.

2.1.2. *Les hommes de religion*

Les hommes de religion représentent des personnes modèles, des icônes de sagesse qui sont censées réguler et juguler les tensions dans la société (comme on a pu le voir au Sénégal²). Cependant, dans le texte support de cette étude l'auteur chante ceci :

(3) « Avec les prêtres **corrompus** et les imams **vendus** ».

Deux verbes adjectivés « corrompus » et « vendus » font l'économie de toute la profondeur discursive d'Alpha Blondy. L'étymologie³ du premier verbe adjectivé nous renseigne qu'il s'agit d'« altérer en éloignant d'un état premier, jugé meilleur. Altérer en désorganisation » (en français ivoirien se dit de ce qui est *gâté-gâté*, celui qui

² En mars 2021 et en juin 2023 le climat sociopolitique au Sénégal s'est dégradé et le rôle des guides religieux mis au-devant (voir [au Sénégal, les religieux à l'épreuve de la crise politique \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr)). Si ces responsables religieux avaient réussi à calmer les premières échauffourées (mars 2021), les graves événements qui ont eu lieu par la suite (juin 2023) ont fait plusieurs pertes en vies humaines. Toutefois, l'opinion publique retient que sur l'appel des différents guides religieux, les tensions se sont apaisées et l'accalmie peu à peu s'est réinstallée...(voir [Sénégal : les religieux appellent à un retour au calme \(la-croix.com\)](https://www.la-croix.com), [Le rôle des guides religieux, source de polémique au Sénégal \(voafrique.com\)](https://www.voafrique.com))

³ Nous travaillons avec la version électronique du *Grand Robert de la langue française*, version 2.0, Le Robert/SEJER, 2005, www.lerobert.com

accepte des *pots-de-vin* pour masquer la vérité), celle du second verbe nous instruit qu'il s'agit d'une « personne qui a aliéné sa liberté (d'expression), promis ses services ou qui a trahi pour de l'argent » (en français ivoirien se dit métaphoriquement d'une personne qualifiée de « mouton »). Alpha Blondy accuse les nommés « prêtres » et « imams » d'avoir échoué dans leur mission première qui est de dire la vérité et conduire tout le monde sur le chemin de la vérité selon les saints livres, Bible et Coran, manuels respectifs de référence. Sans langue de bois, il parle à toutes les couches sociales et ce discours ne se désolidarise pas de sa philosophie selon laquelle « *il n'y a de dieu que Dieu* » (tube « Haridjina » de l'album *Élohim* (1999)). À partir de ces deux verbes adjectivés, l'énonciateur dénonce le mal qui sévit dans ces deux religions à caractère monothéiste : le piège de l'argent, ce nouveau dieu des temps actuels. « Corrompus » et « vendus » n'ont-ils pas la même substance ? N'est-ce pas avec l'argent qu'on corrompt ? Et n'est-ce pas encore avec l'argent qu'on achète ce qui est vendu ? Les hommes de religion sont dans l'échec de leur rôle si l'on se réfère au discours d'Alpha Bondy qui, en les dévoilant, les jette à la vindicte populaire. Éteindre le feu doit être leurs activités quotidiennes (au prétexte de la prière adressée à Dieu pour demander l'accalmie) et non pas autre chose. Dans ces deux adjectifs, il n'y a pas que deux identités (prêtre et imam), mais bien plus, car le politique agit subtilement par son discours et ses actes. A-D. Lezou-Koffi (2012, p. 205) soutient que « le discours politique émane d'un contrat de communication qui met en scène les orateurs avec leurs différentes visées : visées de légitimation, de quête du pouvoir, de renforcement et d'affirmation de ce pouvoir ». Ce faisant, le politique corrompt et achète (pour faire passer pour un vendu) ceux qui, par leur sermon, parlent à grande échelle au peuple, le tout rendu possible par l'action de la catégorie suivante.

2.1.3. *Les hommes des médias*

Les hommes des médias sont ceux-là qu'il faut appeler les journalistes. Ils jouent un rôle de détonateur, car c'est à partir de leurs dits, leurs écrits que les clivages sociopolitiques tombent ou s'accroissent. Dans ce contexte d'accusation généralisée, Alpha Blondy déplore le rôle nouveau qui est le leur en chantant :

(4) « Journalistes **pyromanes** ».

Étymologiquement, dans cet adjectif composé de deux éléments grecs « *pyro-* » (de *pur*, *puros* (feu)) et « *-manês* » (fou de) qui entre dans la composition de noms et d'adjectifs correspondants aux noms des comportements en *-manie*), il s'agit d'un « sujet obsédé par le feu, un fou du feu ». L'Afrique contemporaine en connaît, car ces derniers se sont rangés dorénavant en des tranchées. P. Bourdieu (1996, pp. 14-15) cité par A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno (p.12), écrit :



« les journalistes ont tendance à penser que le travail d'énonciation, de dévoilement des mécanismes, est un travail de dénonciation, dirigé contre des personnes, ou, comme on dit, des "attaques" personnelles, *ad hominem* ».

Dans toute l'Afrique (et partout ailleurs, puisque l'artiste est écouté partout) les journalistes, à s'en tenir aux propos d'Alpha Blondy, mettent le feu dessus dessous. Des informations incendiaires passées en boucle (sur des médias des colonisateurs) ou des chaînes nationales qui font le culte de la personnalité (des néocolonisateurs) au détriment de la vraie et de la bonne information constructive d'un climat apaisé. Le métier de journalisme est passé pour un incubateur de crise.

À mi-parcours, il faut noter que le discours d'accusation par l'adjectif chez Alpha Blondy est une sorte d'indexation des problèmes qui minent le quotidien de ses pairs et de ses frères. Souvent, cela est perceptible déjà par le titre même du tube chanté. Entre autre : « Armée française », « Les imbéciles », « Hypocrites », « Journaliste en danger (Démocrature) », « mister grande gueule », « crime spirituel », « France à fric », « danger ivoirité », etc. La rhétorique d'une telle discursivité emprunte de dédain, de douleur, de dégoût, de ras-le-bol conclut que toutes ces identités « ils » voilées dans la rythmique et l'orchestration de paroles n'en valent pas la peine, car pour l'auteur-chanteur,

(5) Ils sont **bêtes** et **méchants**

Ils ont mis le pays à feu et à sang, **bêtes** et **méchants**

Ils sont **bêtes** et **méchants**

Ils ont mis le pays à feu et à sang, **bêtes** et **méchants**

(« Les salauds », album *Jah victory*, 2007)

Les deux adjectifs « bêtes » (4 occurrences) et « méchants » (4 occurrences) jouent alors le rôle d'éléments économiques contractant le type de valeur et de qualité de ces cinq identités décelées dans l'implicite (eu égard à toute l'histoire de l'Afrique) pour certains, et dans l'explicite du texte pour d'autres. Cet état de fait est présenté par Roselyne Koren qui montre le « degré de familiarité » (R. Amossy, 2021, p.193) de ces adjectifs en ces termes :

« il arrive [...] fréquemment que les dénominations retenues ne constituent que la partie visible d'un raisonnement d'autant plus puissant qu'il reste implicite. La répétition des noms finit par leur donner l'apparence de la vérité. L'argumentation souterraine devient une idée-force si profondément ancrée dans l'opinion qu'elle en devient difficilement discutable » (R. Koren, 1996, pp. 227-228).

Comment appréhender, en effet, les propos d'Alpha Blondy quand les choses vont de mal en pis au Sénégal ? Au Mali ? Au Niger ? Au Burkina Faso ? Au Tchad ? Et ailleurs

en Afrique et dans le monde ? L'auditoire en devient tellement familier à cause de la circularité du texte qui dépeint fidèlement la réalité que l'ombre d'un doute ne peut subsister. À côté de ce discours, il y a aussi le discours de la responsabilité qui est développé.

2.2. Construction adjectivale pour un discours de responsabilité

La responsabilité est surtout question d'ethos. Dans la tradition aristotélicienne l'ethos est une *pisteis* « moyens de preuve techniques qui rendent le discours persuasif » (R. Amossy, 2021, p. 85). Notre propos ne dit pas que le discoureurchanteur tente de convaincre coute que coute dans ses textes, mais il pose à partir de certaines pistes des éléments qui finissent par persuader l'auditoire de sa responsabilité dans certains cas sociaux. Ici, l'auditoire s'entend au sens de C. Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970, p. 25) « ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation ». À la lecture, sinon à l'écoute des textes d'Alpha Blondy, deux types d'ethos se perçoivent : l'ethos individuel et l'ethos collectif.

2.2.1. L'adjectif au service de la construction d'un ethos individuel

« **Mon paradis** » (4 occurrences). À partir de cet adjectif possessif « mon » présent dans le corpus, il appert que la subjectivité de l'auteur même est engagée. R. Amossy n'en dit pas le contraire : « la subjectivité se construit dans la langue, et de façon plus générale pour l'inscription du locuteur dans son dire » (2021, p. 90). Cet adjectif pose qu'il s'agit en premier lieu d'Alpha Blondy lui-même. En usant de cette *pisteis*, il construit une image d'appartenance et de solidarité à l'espace commun de vie « paradis ». Par ce discours, il prend la responsabilité de défendre et de s'insurger contre les détracteurs et destructeurs dudit espace, car l'ethos de responsabilité d'Alpha Blondy, note D. Maingueneau (1993, p. 138), est attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel ». En assumant cette responsabilité discursive, il assume une responsabilité sociétale *de facto* puisqu'il est « la source de positions exprimées dans le discours et en assume la responsabilité » (R. Amossy, 2021, p. 91).

Ce rôle est encore à l'œuvre dans les titres comme « Politiki » où le discours laisse entendre la phrase : « *man dêguê domou boh gbai* » (nous traduisons littéralement : « je n'ai pas mangé du dêguê mais je fais du caca blanc ») ; « Seydou » où une forme de délocution lexémique est à l'œuvre par la phrase « ô Seydou, *i bé taga mi ni marifa djan ni yé ?* » (Nous traduisons : ô Seydou, où vas-tu avec cette grande, cette longue, cette grosse arme ?).

Les constructions adjectivales autour de « *boh gbai* » (caca blanc) et « *marifa djan* » (grande, longue, grosse arme) sont des *pisteis* qui enseignent sur le rôle de l'artiste en



société. Il se sent investi de cette responsabilité de parole dénonciatrice, de parole dénudée de toute hypocrisie sociopolitique. La structure adjectivale « *boh gbai* » est l'image métaphorique du caractère discursif cru, sans langue de bois du porteur du discours. Le « *marifa djan* » fait allusion à toutes les armes qui sont distribuées à tous les « Seydou » lors des crises et autres guerres qui secouent la fragile stabilité du continent (et du monde). Nous parlons d'élocution lexémique parce que le discoureur-chanteur lui-même répond au nom de « Seydou » à l'état civil. Par cette tournure expressive, il veut aussi dire que la responsabilité de la préservation d'un climat de paix dans nos États est l'affaire de tous à commencer par lui « Koné Seydou ». Dès lors, d'un éthos individuel, le discours chanté nous introduit dans un « cadre figuratif » (E. Benveniste, 1974, p. 82) « entendant par-là que l'énonciation comme forme de discours [...] pose deux figures également nécessaires, l'une source, l'autre but ») où on peut voir un ethos collectif construit à partir de l'adjectif.

2.2.2. *L'adjectif au service de la construction d'un ethos collectif*

Avec R. Amossy nous souscrivons que « chaque genre de discours comporte une distribution préalable des rôles » (2021, p. 92). Le cadre figuratif s'ouvre sur une multitude de rôles dont les responsabilités sont aussi multiples. D'ores et déjà, il faut souligner que les hommes politiques avec leurs corollaires systémiques (Babylone, communauté internationale, système de domination, impérialisme, etc.), les hommes religieux, les journalistes (comme susdit) sont des acteurs à responsabilités marquées et remarquées dans le discours *blondyien*. Les « investissements axiologiques » (R. Amossy, 2021, p. 199) basés sur la structure adjectivale pointent aussi du doigt des acteurs lambda. Dans le texte chanté « Boulevard de la mort », le discoureur-chanteur sensibilise à une responsabilité collective dans le respect des codes de conduite et de la route. La phrase « *moussou doh détchê lani bé sira bah kan, a koun tchilaa, a boro kari la, mombiri tiguï doh lé ka nonni* » (nous traduisons : « l'enfant d'une femme est couché sur la grande voie, sa tête est fendue, son bras est cassé, c'est un propriétaire de voiture qui l'a mise en pièces »). Pour rappel, Alpha Blondy délivre ses textes chantés dans plusieurs codes linguistiques (malinké, baoulé, hébreux, français, anglais). Les structures adjectivales « grande voie », « tête est fendue », « bras est cassé » projettent plusieurs responsabilités. C'est un fait de société courant dans la capitale économique ivoirienne (Abidjan). Ici, il faut voir à la fois :

- L'autorité responsable de la réalisation des infrastructures routières (le ministère) qui ne prévoit pas avec les ingénieurs-concepteurs des zones de sécurité pour le bien-être des usagers piétons ;
- L'autorité responsable de la formation (ici, il s'agit des structures d'auto-école) et de la délivrance du permis de conduire (le ministère des transports) qui

l'octroie (souvent à des analphabètes) non pas par mérite, mais sur la base d'arrangement et de dessous de table ;

- En dernier lieu, le détenteur de la pièce qui n'a que faire du code de la route et de la sécurité routière.

Cela ne peut produire que des accidents graves et des pertes importantes en vie humaine (« tête est fendue », « bras est cassé »). Par ce discours, c'est un ethos collectif de la responsabilité face à l'incivisme sur la route qui est mis en avant. Plusieurs autres textes dont « La queue du diable » où on trouve des structures adjectivales telles que « casse-tête chinois », « corrompu », « exécration » qui fustigent la cherté de la vie ; « Les imbéciles » qui pose l'image coupable des fils indignes de l'Afrique : « **Les imbéciles** ont décidé d'entrer dans l'histoire à reculons » ; « Danger ivoirité » où des structures adjectivales comme « vous avez fait fort », « vous me faites peur », « négro-nazi », « démocratie ensanglantée », « élection bâclée » constituent autant de *pisteis* qui témoignent d'une responsabilité collective à remettre au centre des préoccupations la vie de l'homme en société.

En allant avec tous ces adjectifs axiologiques et en suivant un enchaînement au fil de l'œuvre discursivo musicale d'Alpha Blondy, R. Amossy (2021, p. 198) note que cela « débouche sur la plus grave accusation que l'on puisse faire à [une classe politique, religieuse, journalistique, sociale ...] celle de manquer à ses responsabilités, d'être incapable de la délibération nécessaire à une juste prévision ». L'éthos collectif que construit le discoureur est alors pluridisciplinaire et multidimensionnel. Toute la société contemporaine y est mêlée et invitée à revenir à une juste prévision du cadre général de vie, à revenir à de meilleures valeurs, puisque c'est la finalité de l'acte de dénonciation : dévoiler pour corriger. Par le brassage de l'éthos individuel et l'éthos collectif, une lecture idéologique du discours d'Alpha Blondy se coud dans cette littérature contemporaine chantée et orchestrée sur fond du style musical reggae.

3. L'adjectif dans le discours *blondyien* : une idéologie d'engagement frontal ?

Les divers cas que nous avons considérés jusqu'à présent correspondent à ce que l'on pourrait appeler une ligne de pensée et de discours qui prend et situe les (choses) événements dans « un système global d'interprétation du monde social » (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002, p. 301). De 1984 à aujourd'hui, l'on serait tenté d'affirmer que ce discoureur-chanteur a affiché une certaine constance dans le traitement et l'emploi de cet élément grammatical qu'est l'adjectif : il a été constamment positionné comme une pièce maîtresse dans ses discours ; donnant ainsi une coloration d'engagement frontal tous azimuts à ses interventions. Par l'adjectif, l'on peut voir tous les fronts contre l'injustice ou la violation des droits de l'homme, ici, et ailleurs. Pour rappel, Alpha Blondy est ambassadeur des Nations Unies pour la



paix depuis 2005. D'aucuns l'accusent⁴ d'avoir gardé le silence sur de graves situations qui ont prévalu tant bien chez lui en Côte d'Ivoire qu'ailleurs. Le syllogisme affirme ceci « l'homme est mortel. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel ». Par application au syllogisme, nous disons que l'homme est subjectif, Alpha Blondy est un homme, donc Alpha Blondy est subjectif. Ses interventions n'auront pas toujours et partout la même couleur et le même âge. Cependant (et c'est notre point de vue) l'emploi de l'adjectif chez cet individu discursif et social garde un caractère constant au point d'afficher une détermination à lutter contre toute sorte d'abus et d'irresponsabilité à une juste prévision ici et ailleurs. Les différents réseaux lexicaux que ces adjectifs énoncés présentent montrent bien une cohérence de pensée et d'action globalisante dans la prise de position vis-à-vis de la contemporanéité. Le reggae est une musique d'engagement. Alpha Blondy, artiste-chanteur ivoirien évoluant dans ce style construit donc un discours engagé sur la base de l'adjectif qui projette un cadre figuratif plurifocal « c'est-à-dire qui comprend plus d'un foyer » (D. Maingueneau, 2014, p.94).

Conclusion

Finally, chez Alpha Blondy, la langue, par le truchement de certains éléments grammaticaux, sert de tremplin pour dénoncer les écarts et insuffisances qui jalonnent tant bien les relations interhumaines que la gestion à l'échelle nationale (et internationale) des affaires d'État. L'engagement qui transparait dans l'expression adjectivale de cet individu dit « fou » ne souffre d'aucune inquiétude d'incompatibilité. L'auteur parle sans user de faux-fuyants dans les moments les plus forts, dans les temps de grandes peurs qui ébranlent sa contemporanéité. L'adjectif qualificatif que nous avons analysé dans le corpus principal (et secondaire) est un fidèle élément expressif qui manifeste d'une économie linguistique dans la rhétorique discursive *blondyenne*. L'auteur montre par l'utilisation de cette partie du discours que toutes les vérités ne sont pas bonnes à exprimer ouvertement. La subtilité langagière est preuve de sagesse. Laquelle sagesse peut être lue dans cette phrase proverbiale énoncée par l'auteur : « *anh yé djoho toh boro là ka song*⁵ ». Cela dit, tous les adjectifs (et les substantifs, les verbes et les noms propres) ont en soi une valeur axiologique qui implique des positionnements et des jeux de dénonciation *ad hominem*. L'adjectif permet alors de ressortir les non-dits et montrer le pouvoir de l'implicite sous le prétexte de discours d'accusation et de responsabilité. Toutefois, il aurait pu servir aussi à l'étude d'une lecture religieuse de l'œuvre d'Alpha Blondy qui, comme un prophète, devance les événements en les annonçant très tôt.

⁴ La critique pose qu'Alpha Blondy a perdu de sa fougue depuis l'avènement du RHDP au pouvoir d'État en Côte d'Ivoire et ce faisant, il a un autre type de discours qui semble moins virulent.

⁵ Traduction : « Adorons le fétiche, sans le retirer de sa housse ».

Bibliographie

- AMOSSY Ruth, 2021, *L'argumentation dans le discours*, 4^e éd., Paris : Armand Colin, 383 p.
- BARBÉRIS Jeanne Marie, BRES Jacques et GARDE-MADRAY Françoise, 1989, La praxématique, *Études littéraires*, n° 3, pp. 29-47.
- BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris : Gallimard, 288 p.
- BONNAFOUS Simone et KRIEG-PLANQUE Alice, 2014, « L'analyse du discours », In Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline*, 2^e éd., Grenoble : PUG, coll. La communication en +, 306 p.
- BOURDIEU Pierre, 1996, *Sur la télévision*, Paris, Liber Édition, 95 p.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 661 p.
- ESSÉ Kotchi Katin Habib, 2023, « Le discours proverbial chez Laurent Gbagbo: du contexte à la représentation » In *Proverbes, situations de communication et rapports sociaux en contexte moderne : Actes du colloque international organisé par l'ASSIP du 09 au 10 décembre 2022 à l'Université Félix Houphouët-Boigny*, Bouaké : NZASSA, spécial n°11, pp.336-349. Site web: www.nzassa-revue.net
- GARDES-MADRAY Françoise, SIBLOT Paul, 1990, « Réglage praxématique du sens en lexique et en discours », *Courants sociolinguistiques*, Séminaire de lexicologie politique de l'Université de Paris III (1986-1987), Paris : Klincksieck, pp. 63-82
- Grand Robert de la langue française*, version 2.0, Le Robert/SEJER, 2005, www.lerobert.com
- IRIÉ Bi Mathias Gohy, (2019), « De l'ambiguïté à la désambiguïsation du signifié de « discours d'invention » In *Sciences du langage et Discours d'Invention. Champ littéraire et espace discursif Africain*, Bouaké : Édition SLADI, n°1, pp. 121-136.
- KOREN Roselyne, 1996, *Les Enjeux éthiques de l'écriture de presse ou la mise en mots du terrorisme*, Paris : L'Harmattan, 285 p.
- KRIEG-PLANQUE Alice et OGER Claire, 2010, « Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], <http://journals.openedition.org/mots/19870>, consulté le 20/11/2023.
- LAMIZET Bernard, 1998, *La médiation politique*, Paris : L'Harmattan, 416 p.
- LEZOU-KOFFI Aimée-Daniel, 2012, « Réalisations syntaxiques et discursives de l'ethos dans le discours Politique », *Baobab*, revue des sciences de l'imaginaire, arts, lettres et sciences humaines. <http://www.revuebaobab.org/content/view/207/33/>, consulté le 13/02/2017



MAINGUENEAU Dominique, 1993, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris : Dunod, 196 p.

MAINGUENEAU Dominique, 2014, *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris : Armand Colin, 216 p.

RABATEL Alain et CHAUVIN-VILENO Andrée, 2006, « Énonciation et responsabilité dans les médias ». *SEMENS 22*, Collection Annale littéraire, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 7-27

PERELMAN Chaim et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1970, (1^{re} éd. 1958), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 734 p.

Discographie

Alpha Blondy, « Bory Samory », Album *Cocody Rock*, 1984.

Alpha Blondy, « Boulevard de la mort », Album *Jérusalem*, 1986

Alpha Blondy, « Les chiens », Album *Masada*, 1992.

Alpha Blondy, « Armée française », Album *Yitzhak Rabin*, 1998.

Alpha Blondy, « Les imbéciles », Album *Yitzhak Rabin*, 1998.

Alpha Blondy, « Guerre civile », Album *Paris Bercy*, 2000

Alpha Blondy, « Journaliste en danger (Démocrature) », Album *Elohim*, 2000

Alpha Blondy, « La queue du diable », Album *Paris Bercy*, 2000

Alpha Blondy, « Mister grande gueule », Album *Jah Victory*, 2007.

Alpha Blondy, « Seydou », Album *Mystic Power*, 2013

Alpha Blondy, « Crime spirituel », Album *Mystic Power*, 2013

Alpha Blondy, « France à fric », Album *Mystic Power*, 2013

Alpha Blondy, « Danger ivoirité », Album *Mystic Power*, 2013

Alpha Blondy, « Réconciliation », Album *Mystic Power*, 2013

Alpha Blondy, « La bataille d'Abidjan », Album *Mystic Power*, 2013

ANNEXE

Texte-corpus (« Les salauds », album *Jah Victory*, 2007)

« Les salauds ont mis le feu à mon paradis

Les salauds ont mis le feu au paradis

Ces salauds ont mis le feu à mon paradis

Les salauds ont mis le feu au paradis

Journalistes pyromanes

Politiciens mythomanes

Avec les prêtres corrompus et les imams vendus

Ils sont bêtes et méchants

Ils ont mis le pays à feu et à sang, bêtes et méchants

Ils sont bêtes et méchants

Ils ont mis le pays à feu et à sang, **bêtes** et **méchants**

Ils s'en foutent de toi et moi x2

Ils s'en foutent de nos parents

Ils s'en foutent de nos enfants

Les salauds ont mis le feu au paradis

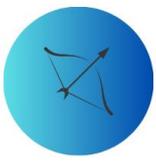
Ces salauds ont mis le feu à mon paradis

Ces salauds ont mis le feu à mon paradis

Les salauds ont mis le feu au paradis »



TROISIÈME PARTIE
LE RAPPORT DE SYNTHÈSE



PRÉAMBULE

Placé sous le haut patronage du président du Conseil Economique, Social, Environnemental et Culturel, Monsieur AKA Aouélé Eugène ; sous le parrainage de Madame la Ministre d'Etat, Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora, Madame KANDIA Camara et sous la présidence de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise REMARCK, le colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'artiste Alpha Blondy dont le thème est « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Honoré par les présences effectives du professeur OUATTARA, représentant Madame la Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora ; du professeur HIEN Sié, représentant Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie ; du Dr TRAH Bi, représentant Monsieur le Directeur Général du FONSTI (Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation) ; de Monsieur Henri N'KOUMO, directeur du Livre et des Arts Plastiques au Ministère de la Culture et de la Francophonie ; de Monsieur KONE Dodo, Directeur Général du Palais de la culture ; de Monsieur Georges TAÏ BENSON, journaliste à la retraite ; de Monsieur José TOURE, les trois derniers en leurs qualités d'anciens managers de l'artiste, le colloque en hommage à Alpha Blondy a enregistré un beau parterre de personnalités.

Placé sous l'autorité scientifique du professeur Yacouba KONATE, professeur émérite des Universités et président du comité scientifique, du professeur Joseph PARE de l'université Joseph Ki Zerbo du Burkina Faso, ce colloque international pluridisciplinaire qui commémore par ailleurs les 40 ans de musique d'Alpha Blondy, fut organisé par le Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il fut ouvert ce jeudi 28 septembre 2023 à 10h en présence du professeur BALLO Zié, président de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

Le présent rapport nous en relate les points saillants, notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture, des témoignages de sachants, les conférences inaugurale et plénière, les ateliers de réflexion et le concert géant de clôture.



I. LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Elle a démarré à 10h avec l'exécution de l'*Abidjanaise* par l'orchestre de la fanfare des étudiants du Département des Arts. S'en est suivie une prestation traditionnelle agréablement distillée par l'orchestre de Boloï de Korhogo, nous rappelant ainsi le cordon indissociable qui nous lie aux ancêtres dont les mânes étaient ainsi invités à garantir la bonne tenue du colloque. La série des allocutions s'ouvrait ensuite par celle du président du comité d'organisation, Dr KONE Bassirima, porteur du colloque. Tout en souhaitant la bienvenue à la cinquantaine de participants venus des universités d'ici (*UFHB, ENS, INSAAC, ISTC* d'Abidjan ; *UAO* de Bouaké ; *UPGC* de Korhogo) et d'ailleurs (*ENETP* de Bamako, *Cheick Anta Diop* de Dakar, *Joseph Ki Zerbo* de Ouagadougou, *Norbert Zongo* de Koudougou, *Université* de Parakou, *EHESS* de Paris), celui-ci a justifié les motivations ayant conduit à la tenue d'un colloque sur Alpha Blondy. Des motivations d'ordre personnel et scientifique ont permis à l'auditoire de comprendre les liens fusionnels entre le porteur, alors gamin, qui fut dès lors guidé dans la carrière qui est aujourd'hui la sienne et cet artiste dès le début de sa carrière. Une justification en impliquant une autre, le scientifique voit ainsi dans l'immense œuvre de l'artiste (plus de 220 chansons), du grain à moudre pour une reconnaissance du monde scientifique à un artiste dont l'œuvre va bien au-delà du seul univers musical.

Ce fut ensuite au tour du Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts de souhaiter la bienvenue aux panélistes tout en s'honorant de la tenue de ce colloque qui constitue le quatrième du genre au sein de son UFR. Monsieur le Directeur, tout en promettant de maintenir cette dynamique de productions scientifiques au sein de l'UFRICA a invité ses collaborateurs à plus d'initiatives allant dans ce sens. Le tour de parole en vint enfin au premier responsable de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le professeur BALLO Zié pour clore la série des allocutions. Celui-ci commença par vanter les mérites de l'artiste Alpha Blondy, remercia ensuite les panelistes et les professeurs pour leur présence dans l'institution avant de déclarer ouvert le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. Un intermède musical servi par la chorale de l'UFRICA arracha, par sa qualité, des salves d'applaudissements au nombreux public constitué d'étudiants, de journalistes, de panélistes et d'anonymes. Après cela, place fut faite aux témoignages et conférences.

II. LES TÉMOIGNAGES

Deux grands témoins ont été invités à partager leurs expériences de vie socio-professionnelle avec l'artiste Alpha Blondy durant ses 40 années de carrière musicale. Il s'agit de Messieurs KONE Dodo et Georges TAÏ BENSON tous deux anciens managers de l'artiste.



1. Témoignage 1 : Monsieur KONÉ Dodo

L'actuel Directeur général du palais de la culture d'Abidjan fut, durant 14 ans, le manager et producteur de la légende Alpha Blondy. Ce fut autant d'années de vie commune, de partages, d'anecdotes et de péripéties dont le directeur a bien voulu partager un bout avec l'assemblée du jour. Il affirma que durant ces 14 ans, Alpha Blondy donna plus de 1500 concerts dans le monde. Il conta quelques anecdotes de ce qu'ils vécurent ensemble, sur les routes, dans les avions, avant d'affirmer que l'artiste Alpha Blondy est le plus discipliné de tous les artistes avec qui il a travaillé dans sa riche carrière d'homme de culture car celui-ci a le souci de son image et sait faire confiance à ses collaborateurs. Monsieur KONE termina ses propos par des remerciements, des reconnaissances aux initiateurs de ce projet de colloque sur Alpha Blondy et surtout par une annonce de choc : « Alpha Blondy est le plus grand artiste reggae au monde, après Bob Marley. Nous devons en avoir conscience ».

2. Témoignage 2 : Monsieur Georges TAÏ BENSON

Le Big Boss de l'univers des médias en Côte d'Ivoire a tout de suite mis les pieds dans le plat par le rappel de certaines dates historiques : celle du 28 septembre 1958 correspondant au Non de Sékou Touré à De Gaule (Il y a 65 ans) et celle du 11 février 1990 correspondant à la libération de Nelson Mandela. Il fera ensuite un parallèle entre ces deux dates et certains événements de la vie d'Alpha Blondy dont le colloque de ce jour. « Alpha Blondy n'est pas un être simple. Il y a des dates comme ça, qui jalonnent son histoire et qui constituent sa carrière et sa vie » conclura-t-il. Dans un style bien à lui, le premier producteur d'Alpha Blondy conta au public les débuts de l'artiste dans le *showbiz*. Il remercia les initiateurs du colloque de l'avoir associé à cet important événement culturel de notre pays.

III. LES CONFÉRENCES

Deux leçons sous forme de conférence inaugurale et de conférence plénière ont marqué le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. La première, animée de 11 h 30 à 12 h 02 minutes a été prononcée par le professeur Yacouba KONATÉ quand la seconde prononcée de 12h 10 à 12h 30 le fut par le professeur Joseph PARÉ de l'Université Joseph Ki Zerbo.

1. Première leçon : La conférence inaugurale

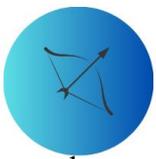
La première leçon inaugurale fut prononcée par le Professeur Yacouba KONATÉ, président du comité scientifique du colloque. Elle fut articulée autour du thème « Alpha Blondy : au pied du mur de ma vanité ». Durant 30 minutes, le professeur essaya de démontrer



comment Alpha Blondy dont la musique fut à l'origine, taxée de tous les maux, finit aujourd'hui par s'imposer comme un classique de la culture ivoirienne.

Tout en exprimant, pour commencer, sa reconnaissance envers Alpha Blondy pour tant de choses (la reconnaissance populaire dont lui-même bénéficie grâce à l'artiste, la renonciation de celui-ci au jargon abscons tenu par certains pour être la vraie philosophie, etc.), le conférencier n'a pas manqué d'évoquer les antipathies qu'il a essuyées au début des années 80 dans cette même université pour avoir osé y étudier cet artiste, initiant ainsi, dans ce temple du savoir, l'enseignement des cultures populaires. S'appuyant sur l'ouvrage culte de Denis-Constant Martin (*Aux sources du reggae*, Editions Parenthèses, 1982), le conférencier montra comment Alpha Blondy, à cette époque, exclu du chapitre du reggae mondial finit par s'afficher dès 1983 comme l'une des plus grosses vedettes mondiales de cette musique tout en faisant des émules (Ismaël Isaac, Tiken Jah, Hamed Farras, Serges Kassy, etc.), allant jusqu'à valider Abidjan comme la troisième capitale du reggae mondial après Kingston et Londres. Toute chose qui amène le conférencier à considérer, au chapitre du *show biz*, Alpha Blondy, comme la première vedette africaine, comparaison faite avec James Brown, la première vedette noire et Bob Marley, la première vedette du Tiers monde. Comme arguments soutenant cette idée, il avança le nombre de disques d'or et de platine recueillis par l'artiste (au moins 3), son bon positionnement dans les bacs de rayons de vente de disques et de CD dans les grandes surfaces du monde et le gigantisme de sa réception populaire qui auront permis d'ouvrir à sa musique, en lieu et place des salles de concert ordinaires, les portes des stades de football en Côte d'Ivoire et partout en Afrique. Il renchérit que tout cela fut possible grâce à l'équation personnelle de l'artiste que l'on pourrait traduire par la qualité de sa voix, son engagement politique, sa créativité, sa discipline, en un mot, sa force de travail.

Il évoqua ensuite les nombreuses appellations de Seydou Koné dont « Alpha Blondy est le terminus actuel des différents surnoms cochés sur le chemin de la construction de soi de notre héros ». Ainsi, nous remémora-t-il qu'il se fut d'abord appeler Johnny (à Boundiali), ensuite Elvis (à Odienné), et enfin Blondy (à Korhogo). « Seydou Koné est aussi dit Jagger », conclura-t-il, affirmant que « le pseudonyme qui est une pratique courante dans la profession d'artiste... permet de démarquer l'homme public, l'idole, la marque, du citoyen ». Il montra que la musique d'Alpha Blondy, loin de s'inscrire dans le modèle théorique d'une musique nationaliste ethno sociologique enracinée de façon verticale se développe plutôt comme un rhizome tel que défini par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Pour étayer cette autre thèse du développement tentaculaire de la musique d'Alpha Blondy, le conférencier en présentera certains grands classiques pour terminer son exposé : les chansons *Brigadier Sabari* et *Pardon*, mises en apposition, démontrent l'importance du pardon aux yeux de l'artiste ; d'autres chansons comme *Téré* (1984), *Afriki* et *Apartheid System is Nazism* (1985), *Dji* (1987), *Yéyé* et *Multipartisme* (1992), ayant traversé



le temps et les générations achèvent de donner tout son sens au thème de « Alpha Blondy comme le jus du temps ».

2. Deuxième leçon : La conférence plénière

C'est autour de 12h 05 que le professeur Joseph PARE démarra sa conférence intitulée « *Au-delà du dit chez Alpha Blondy : trahison créatrice et anthropologie pour l'affirmation de soi* ». Le conférencier commença par faire le constat selon lequel les chansons de l'artiste Alpha Blondy s'inspirent des éléments de la tradition orale, tels que les proverbes, et de la faconde populaire c'est-à-dire de la manière de parler du bas peuple et des gens de la rue. En examinant ces questions sous l'angle sémiotique, il en déduit que l'artiste use du régime sémiotique de l'allusif, c'est-à-dire qu'à travers ce qu'il dit dans ses chansons, il permet de faire allusion à plusieurs choses. Il montra ensuite, en s'appuyant sur un corpus de deux chansons de l'artiste, comment celui-ci pratique de l'anthropophagie symbolique en usant de la trahison créatrice qui consiste, selon le professeur PARÉ, à construire un nouveau mot plus percutant et permettant de traduire une idée nouvelle, à partir des règles de construction de la langue de l'Autre. Ainsi, les néologismes comme « ingnafôgnable » (*France à fric*, 2013) et « zoukéfiez-moi ce reggae » (*Merci*, 2002) permettent-ils d'étayer le discours du professeur PARÉ. Il en déduit alors la maîtrise par l'artiste des règles de fonctionnement de l'une et de l'autre langue.

Pour conclure, le conférencier détermina deux marqueurs dans la musique d'Alpha Blondy : le premier est d'ordre social puisque la chanson d'Alpha Blondy peut être qualifiée d'ascenseur social dans lequel se retrouvent toutes les couches de la société (des *baramogôs* aux élites, en passant par les intellectuels et autres). Le second marqueur est d'ordre esthétique et se perçoit dans la richesse créatrice de sa musique, ce qui la rend indémodable. Par ailleurs, l'intégration d'éléments d'autres cultures dans sa musique lui confère une identité cumulative relativement complexe.

IV. LES ATELIERS DE RÉFLEXION

Le colloque a rassemblé au total de 55 intervenants qui ont présenté 46 communications, réparties en cinq (05) axes thématiques, à savoir :

- **Axe 1 : Approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy :**

Il ressort que des analyses approfondies ont été menées pour évaluer plusieurs aspects de l'œuvre de l'artiste. De l'analyse de certaines chansons comme *Téré aux épisodes maliens d'une conquête artistique mondiale*, de l'analyse sémiologique des pochettes de disques, des sculptures de la résidence et du style vestimentaires de Jagger pour la valorisation des



productions plastiques traditionnelles ivoiriennes à la description des trois glorieuses de la carrière musicale de l'artiste, il ressort que Seydou, Jagger, Blondy est bel et bien un artiste engagé dont le livre sonore apparait comme une mélodie qui ronge tout en s'inscrivant dans les chemins d'enrichissement du répertoire reggae.

- **Axe 2 : Approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Les communications de cet axe ont permis d'ouvrir le volet cinématographique tout en informant sur les qualités de la radio *Alpha Blondy FM* qui fait *une médiation sémiocognitive et praxéologique du livre africain*. Le reggae d'Alpha Blondy se révèle être *est au service des arts du spectacle à travers du marketing musical par l'approche scénique et cinématographique*. *Les incursions engagées de l'artiste dans le septième art, les placements de territoires et de produits dans ses clip-vidéos, la théâtralité dans les concert-musiques ou les enjeux esthétiques du discours musical blondien* démontrent bien *une théâtralisation du pouvoir politique* dans la musique de l'artiste.

- **Axe 3 : Approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Cet axe nous a permis de retenir qu'*une lecture mytho critique de « Course au pouvoir »* permet d'appréhender *l'interculturalité dans la musique d'Alpha Blondy* comme *une contribution à la renaissance de l'Afrique*. De même, *"Sida dans la cité"* peut être perçue comme *une contribution au marketing social dans la lutte contre le Sida en Côte d'Ivoire*. Alpha Blondy est également présenté, à travers cet axe de réflexion, comme un *panafricain militant* car son *discours musical* laisse transparaître *un traitement médiatique de la résurgence du phénomène révolutionnaire en Afrique francophone*. *Véritable artisan de la sécurité alimentaire en Afrique depuis 1983*, son œuvre est trempée d'un *style philosophique de la diversité à l'humanisme*.

- **Axe 4 : Alpha Blondy et la société moderne**

A l'analyse des nombreux textes qui traitent de l'homme et de son œuvre, il apparait qu'Alpha Blondy est *un animateur culturel au service de la société*, adepte d'un *reggae qui parle de la société à la société*. Aussi, en ce début de XXIème siècle, son œuvre, *entre mysticité et engagement* le consacre comme un artiste très spirituel. Avec un *éthos très développé et mis en musique*, Alpha Blondy devient *une source de motivation des jeunes au travail en Côte d'Ivoire* tant il présente le *Reggae* comme *une opportunité d'investissement à la bourse du multilinguisme*. Ses textes sont alors chantés en *nouchi*, font appel à *des créations lexicales et à l'usage des langues locales*. Le panafricain qu'il est laisse transparaître *le souffle du reggae dans les vents du mballax* et même au-delà du continent africain précisément à *Ménilmontant* où *une enquête ethnologique dans une micro-communauté musicale reggae à Paris* s'intéresse à *Jah Glory*.



- **Axe 5 : Projection dans le futur**

Cet axe a mis en évidence la nécessité de procéder à une *transmission du patrimoine musicale par la transcription musicale de l'œuvre d'Alpha Blondy*, d'œuvrer à la *patrimonialisation, à la muséalisation et à la monumentalisation de l'espace de vie de l'artiste*. Les analyses dans cet axe ont révélé l'influence que l'artiste a eu sur les musiciens de la nouvelle génération. Ainsi, les *musiques de Tiken Jah Fakoly, de Swan Fyahbwoy, des rappeurs burkinabè Malkhom, Smarty et Smockey*, présentent leurs auteurs *comme héritiers d'Alpha Blondy via l'esthétique de l'identification de Yacouba Konaté*.

Au final, nous avons entendu 46 communications sur les 52 programmées, dont 05 l'ont été par visioconférence par des participants de l'extérieur de la Côte d'Ivoire, notamment du Burkina Faso, de Bouaké et de Grand-Bassam et 41 en présentiel. En plus de ces 46 communications, nous relevons deux témoignages et deux leçons inaugurales (sur trois programmées). Les communicants nationaux étaient au nombre de 41 et, ceux venus de l'étrangers au nombre de 05. Les 46 communications étaient réparties de la manière suivante :

- Axe 1 : 11 communications ;
- Axe 2 : 08 communications ;
- Axe 3 : 11 communications ;
- Axe 4 : 14 communications ;
- Axe 5 : 2 communications.

Les institutions universitaires représentées, au nombre de 11, étaient réparties comme suit :

- 06 nationales dont l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (28 communications), l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (04 communications), l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (03 communications), l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (03 communications), l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (02 communications) et l'ENS (01 communication).
- 05 étrangères qui sont : l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal), Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso), l'École Normale de l'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP) de Bamako (Mali), l'Université de Parakou (Bénin) et l'EHESS de Paris (France), tous également représenté par un communicant.

Toutes les communications ont donné lieu à des échanges très enrichissants entre les différents intervenants et le public.

V. LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Toutes les communications programmées ayant été entendues jusqu'à 13h le vendredi 29 septembre, l'après-midi fut consacrée à la cérémonie de clôture du colloque. Elle démarra à 15h en présence du président du comité scientifique et du directeur de l'UFR Information Communication et Arts. Afin de rompre avec les habitudes consacrées à la lecture du rapport de fin de colloque, des témoignages ont été programmées à la place. Ainsi, trois communicants



(Dr Famakan KEÏTA du Mali, Dr Ibourahima BORO du Benin et Dr Monica CAGGIANO de France) se sont exprimés sur le colloque qui a démarré la veille. Chacun d'eux s'est dit satisfait en relevant toutefois le retard dans le démarrage de la cérémonie d'ouverture. Ils en ont néanmoins tiré avantage puisque ce retard aura favorisé des échanges entre participants. Le président du comité d'organisation, Dr KONÉ Bassirima a ensuite remercié tous les participants pour leur présence, l'institution pour son accompagnement et surtout le président du comité scientifique pour son soutien permanent. Il en a profité pour inviter tout le monde à un concert de clôture programmé pour le lendemain à 15 heures au stade de l'université. Suite à cela, le directeur de l'UFRICA, représentant Monsieur le président de l'université Félix Houphouët-Boigny a déclaré clos le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy tout en souhaitant un bon retour à tous les participants.

VI. LE CONCERT GÉANT DE CLÔTURE

Ce concert programmé pour le samedi 30 septembre à 15h au stade de l'université avait deux objectifs majeurs : permettre aux étudiants de la filière musique et musicologie du département des arts de se produire en *Live* et procéder à l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

1. La prestation *Live* des étudiants de la filière Musique et Musicologie

Durant toute l'année académique 2022-2023, les enseignements théoriques et surtout pratiques de la filière Musique et Musicologie du Département des arts se sont effectués autour de la thématique des œuvres d'Alpha Blondy en prévision du colloque prévu pour le mois de Septembre 2023. Ainsi, les étudiants de chaque niveau d'étude (de la L1 à la M2) ont-ils eu à préparer des chansons de l'artiste en s'inscrivant dans différents groupes (fanfare, groupe acoustique, chorale ou orchestre). Le concert géant de ce samedi 30 septembre 2023 constituait donc l'occasion pour chaque groupe de rendre ce qu'il avait appris au cours de l'année académique qui s'achevait.

L'orchestre de la fanfare, dirigé par Dr DEGNY Marius, ouvrit la série des prestations en présence des représentants de l'artiste ALPHA BLONDY, de Monsieur Georges TAI BENSON, du professeur Yacouba KONATÉ et du Directeur de l'UFRICA, Professeur KAMATE Banhouman André, représentant Monsieur le président de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ce fut ensuite au tour de la chorale et des différents orchestres (Orchestre de l'UFRICA et Nouvelle Génération du Reggae) exclusivement composés des étudiants de la filière Musique et Musicologie d'assurer le spectacle jusqu'à 20h devant un public moyen. Notons également les prestations *Live* de certains panélistes (Dr DJAHA Géofroid de l'ENS ; Dr Ibourahima BORO de l'Université de Parakou et Dr KONÉ Bassirima de l'UFHB). Toutes les prestations ont concerné les reprises des titres de l'artiste Alpha Blondy.



2. L'installation du club Reggae Alpha Blondy de l'UFHB

Sous le coup de 18h, l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) eut lieu. Selon son initiateur, Dr KONÉ Bassirima, l'objectif de ce club est de perpétuer l'œuvre de l'artiste Alpha Blondy à travers la transmission à la jeune génération. L'étudiant AKA N'Dindé de la Licence 3 fut désigné et installé comme président par Monsieur Georges TAI BENSON, premier producteur d'Alpha Blondy Monsieur José TOURÉ, ami et manager de l'artiste et par les professeurs Yacouba KONATÉ et KAMATÉ Banhouman. Cette cérémonie d'installation mettait ainsi définitivement fin à la partie festive du colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy.

CONCLUSION

Le colloque « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est déroulé sur trois jours (28, 29 et 30 septembre 2023) et a connu un réel succès, tant en termes de participants que de qualité des contributions. Ses activités furent très diversifiées entre réflexions scientifiques, témoignages de hautes personnalités et activités culturelles incluant les enseignants des différentes filières de l'UFRICA (Science de la Communication, Arts Plastiques, Arts du Spectacle et Musicologie), les étudiants et les panélistes venus de plusieurs universités. Le présent rapport en relate le dérouler dans l'attente des actes du colloque dont la parution est prévue pour décembre 2023.

Le rapporteur général du colloque

KONE Bassirima

Maître Assistant

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY- Abidjan

UFR : Information, Communication et Arts

Département : Arts

Filière : Musique et Musicologie



QUATRIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS



PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS

Abdoulaziz SEIDOU est enseignant-chercheur, Assistant de l'enseignement supérieur à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Il intervient à l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et arts (UFRICA), précisément au département des arts, filière Arts plastiques où il enseigne les cours d'histoire de l'art. Auteur de quatre (4) articles, il dispense aussi les cours pratiques en dessin.

Achy Wilfried ATSIN est doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication, à Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Adama DOUMOUYA est présentement professeur de lycée. Titulaire d'une thèse dirigée par le Professeur TRO Dého Roger soutenue en 2020 sur le sujet : « *Tissages ludiques et sportifs dans le roman africain francophone : formes et enjeux d'une pratique scripturale* », il a participé à trois colloques et rédigé six articles en rapport avec sa spécialité, le roman africain. Journaliste et correcteur, Dr. DOUMOUYA Adama s'intéresse à la convocation dans l'univers de l'écriture, de phénomènes et de faits sociaux comme le jeu, le sport et tous les autres arts.

Alidou Razakou Ibourahima BORO est professeur agrégé de littérature britannique à l'Université de Parakou en République du Bénin. Il est très actif dans les activités associatives et non gouvernementales. Il est également écrivain et chanteur et actuel Secrétaire Général de la Fédération UNESCO des Louveteaux et Associations.

Amadou Zan TRAORE est détenteur d'un diplôme de maîtrise en 2004 à la Faculté des Lettres des Langues et des Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et d'un Master II en 2017 en Lettres Modernes/Littérature Orale à la Faculté des Lettres et des Sciences du Langage (FLSL), de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSH-B). Il est professeur de Lettres Modernes au Centre de Formation Professionnelle Soumaoro Kanté (CFP/SK) de Bamako, un établissement public d'enseignement secondaire. Ses recherches sont essentiellement orientées dans le domaine de la Littérature Orale africaine en contexte de modernité. Il est auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur la littérature africaine orale. Amadou Zan TRAORE est doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Kabala, Bamako.



Amidou TOURÉ est Journaliste, professeur de lycée (Lettres Modernes) et Maître-assistant au département des Sciences de la Communication de l'Université Félix Houphouët-Boigny à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire). Il est chercheur au Laboratoire des Sciences et la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) et au Centre d'Études et de Recherche en Communication (CERCOM) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA). Ses récents travaux s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours médiatique. Ses recherches couvrent principalement les domaines de la communication politique et du journalisme dans une approche d'analyse du discours. Il y met en rapport les dynamiques d'interaction entre la sphère politique et la sphère médiatique.

Bassirima KONE est Maître-Assistant au département des arts à l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent sur la problématique de la préservation et de la sauvegarde des musiques traditionnelles africaines en contexte postcolonial dans une Afrique fortement acculturée. Il s'intéresse également à l'évolution des musiques urbaines que sont le Reggae, le Zouglou et le Coupé Décalé dont les fondements se trouvent dans les musiques de la tradition. Auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques, d'un ouvrage collectif, il est porteur, en 2023, du premier colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'icône du reggae africain, Alpha Blondy. Membre de la Société Française d'Ethnomusicologie (SFE), de l'International Society of Music Education (ISME), il est l'Agent local de l'**International Council for Traditions of Music and Dance (ICTMD)** en Côte d'Ivoire.

Bouyé André Alex IRIE BI est enseignant-chercheur en Arts plastiques, option : histoire de l'art, spécialité, céramique à l'UFR Information Communication et Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Auteur de trois articles scientifiques, il est président de l'ONG « *Help* ».

Enseignant-chercheur de littérature orale depuis 2019 à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire), au département de Lettres Modernes, **Dago Michel GNESSOTE** est membre du Groupe de Recherche sur les Traditions Orales (GRTO). Il est aussi, depuis 2019, membre du Réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement). Auteur de plus d'une quinzaine d'articles scientifiques, il est Maître-assistant du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Ses travaux explorent le champ des traditions orales, notamment le proverbe et ses dérivés y compris les autres genres oraux.



Diakaridia KONE, après avoir été journaliste et correcteur dans un organe de presse, est actuellement Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est spécialiste de roman africain. Sa thèse porte sur les « *Aspects réalistes et fictionnels chez les romanciers originaires de l'aire culturelle mandingue. Les cas d'Ahmadou Kourouma, Massa Makan Diabaté et Laye Camara* ». Auteur de plus d'une vingtaine de publications scientifiques portant sur divers sujets en relation avec le roman, il a aussi co-dirigé deux ouvrages collectifs. Le premier est intitulé : « De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature africaine », paru en 2017 aux Editions L'Harmattan en France ; tout comme le second portant sur « Charles Nokan : Approche plurielle d'une écriture engagée ». Son champ de recherche porte sur les écritures migrantes, le réalisme et les questions identitaires.

Famakan KEITA est un enseignant-chercheur de son état, Inspecteur Général de l'Education Nationale (IGEN) du Mali. Chargé de cours de Littérature Orale, de Technique d'Expression et d'élaboration des fiches pédagogiques dans plusieurs grandes écoles et Universités publiques et privées du Mali, il est également chroniqueur littéraire sur les antennes de la Radio Nationale du Mali l'Office de Radiotélédiffusion du Mali (ORTM). Ses recherches sont orientées dans le champ de la Littérature Orale africaine entre continuité et adaptabilité aux réalités de la mondialisation. A ce titre, il est l'auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur le patrimoine culturel matériel et immatériel du Mali et d'Afrique dans des revues nationales et internationales.

Géofroid Djaha DJAHA est Docteur en Musique et Musicologie, option Ethnomusicologie. Il est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, au Département des Arts et Lettres, à la Section des Arts. Sa thèse de Doctorat a porté sur « l'impact de la modernité sur les pratiques musicales funéraires chez les Agni-Morofoué de Bongouanou ». Membre associé au Laboratoire des Sciences de la Communication des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'Université Houphouët-Boigny d'Abidjan, il mène des activités de recherche relatives à la pérennisation de la musique traditionnelle Agni.

Guédé Patrick DOGO est doctorant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Ses travaux portent sur le damlankosso, un idiophone utilisé par le peuple abouré de Côte d'Ivoire. Il est par ailleurs enseignant à l'INSAAC (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle) précisément à l'Ecole Supérieure de Musique et de Danse (ESMD).



Hamidou TRAORE, Inspecteur d'Orientation, diplômé en Journalisme, doctorant en Action Humanitaire et Développement Durable, à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Son sujet de thèse porte sur « *l'Education au Développement Durable en Côte d'Ivoire : état des lieux et perspectives pour une participation citoyenne à la réalisation des ODD* ». Ses recherches portent sur les champs Information-Communication-Education et Développement Durable, avec des publications à son actif.

Ibrahima WANE est titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle et d'un doctorat d'État de Lettres modernes. Il est professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Pr. Wane est le responsable du master de Littérature africaine du département de Lettres modernes. Il dirige aussi la filière doctorale Études africaines et francophones de l'École doctorale Arts, Cultures et Civilisations (ARCIV) de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Kadja Olivier EHILE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option cinéma) obtenu à l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Enseignant-chercheur de cinéma et d'audiovisuel à l'École Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel (ESTCA) au sein de l'INSAAC, il est auteur de plusieurs articles dans le domaine du cinéma, où il fait ressortir les différents aspects qui relèvent du social de l'homme.

Kassoum KOUROUMA est Maître-Assistant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent essentiellement sur la mutation des pratiques musicales en rapport avec le développement social et technologique.

Koffi Hervé KOUADIO est Assistant au Département de Lettres modernes à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il y enseigne la littérature comparée. Il a publié des articles d'intérêts divers au plan national et international. Ses axes de recherche intègrent la mythocritique et l'écocritique.

Kotchi Katin Habib ESSE est Maître-Assistant en Lettres Modernes (Grammaire et linguistique du français) à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Réseau Africain de l'Analyse du Discours (R2AD). Après sa thèse en Grammaire et Linguistique du français (option lexicologie/Analyse du Discours) sur le sujet « **Le lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010** », il focalise ses travaux de recherche essentiellement



sur l'analyse du discours en général avec une spécificité pour le champ politique. Ses axes de recherche sont : Lexique et significativité ; Construction du discours ; Langue et société.

Kouadio Félix ATTOUNGBRE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option Management culturel) et d'une Licence d'Anglais de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est aussi diplômé d'une Maîtrise en Musique et Musicologie, obtenu à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan. Ses recherches portent sur les industries culturelles et en particulier l'industrie musicale où il a déjà publié cinq articles orientés sur la Professionnalisation des métiers de la musique ainsi que les mutations dans l'industrie musicale à l'ère du numérique. Il est Maître-Assistant à l'INSAAC et y enseigne la Musique et le Management Artistique pour soutenir le Développement Culturel.

Kouakou Faustin ATTADÉ est Maître Assistant, Enseignant-chercheur en Arts Plastiques et arts visuels à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan-Côte d'Ivoire. Il est l'auteur d'une thèse publiée en Architecture et paysage urbain en Côte d'Ivoire (2016) et diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Abidjan en Architecture d'Intérieur. Il est auteur d'articles scientifiques publiés sur la métamorphose du paysage urbain ivoirien, l'architecture traditionnelle, l'histoire et la mémoire architecturale. Le 30 juin 2021, il a participé à la journée d'étude internationale et interdisciplinaire initiée par l'Université Bordeaux Montaigne sur le discours de la patrimonialisation dans le cadre du projet européen Erasmus + SEAH (Sharing European Architectural Heritage).

Kouakou Henri Luc KOSSONOU est enseignant-chercheur à l'UFR Information Communication Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il enseigne la théorie et la pratique instrumentale. Musicien professionnel, il totalise plus de vingt-cinq (25) ans de pratique. Il est sociétaire du Burida (Bureau Ivoirien des Droits d'Auteurs), en qualité d'auteur-compositeur, arrangeur et membre de la commission musicale de gestion collective des droits d'auteurs.

Kouakou Pierre TANO est enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de la même université. Spécialiste du management culturel, il est auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques et ses recherches portent sur l'action culturelle.



Enseignant-chercheur, **Losséni FANNY** est Maître de Conférences à l'UPGC de Korhogo. Il est titulaire d'une thèse de Doctorat unique en théâtre. Ses recherches portent sur la théâtralité de la praxis socioculturelle où il étudie les indices de théâtre, l'esthétique et la signification idéologique. Son champ d'étude s'intéresse aussi à la dramatisation de la praxis sociale dans les œuvres théâtrales. Il est auteur d'un ouvrage et d'une vingtaine de publications scientifiques.

Mel Fabien LASME est titulaire d'un Doctorat Unique en Musicologie, option ethnomusicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il a écrit récemment « Créations musicales chez Werewere Liking et les Reines Mères », in *WEREWERE LIKING Mythes, créations et restauration culturelle*, Actes du colloque "werewere liking : Stature d'une artiste complète", ONVDP ÉDITIONS Université Alassane OUATTARA-Bouaké (2021).

Monica CAGGIANO suit une double formation universitaire en anthropologie et en économie (doctorat en Economie politique). Elle a travaillé, en tant que chercheuse, dans divers instituts en France, en Italie et aux Pays-Bas. Actuellement, elle est docteure en anthropologie à l'EHESS ; ses recherches portent sur la fonction du « making music together » dans le processus de transition sociale et écologique.

Nanga Désiré COULIBALY est enseignant-chercheur en Sciences de la Communication à l'Unité de Formation et de Recherche Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Ses projets de recherche couvrent les domaines de la communication politique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques et co-directeur d'un ouvrage collectif intitulé « L'humour comme scène de jeux et enjeux sociaux. Perspectives internationales et interdisciplinaires ».

Ouologo Jonathan OUATTARA est enseignant-chercheur, Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), au département des Arts de l'UFRICA. Titulaire d'un doctorat en musicologie, option ethnomusicologie, il est aussi musicien et auteur-compositeur. Il a écrit récemment en 2022, « Représentations sociales et facteurs de démocratisation de l'enseignement de la musique en Côte d'Ivoire », in *Perspectives philosophiques*, vol 13, N° 24.

Renaud-Guy Ahioua MOULARET est Enseignant-chercheur à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Actuellement Chef du Département des Sciences d'Information et du Patrimoine, ses travaux s'inscrivent



dans le domaine des industries culturelles et créatives et particulièrement, dans le champ du livre et de l'édition, sans oublier leur contribution au développement, surtout dans le contexte africain. Ainsi, ses axes de recherche sont : *Industrie du livre, médias et société ; Lecture publique, développement communautaire et gouvernance ; Industries culturelles et créatives, patrimoine et innovation.*

Samuel Adewola EZEKIEL est Assistant au Département de Lettres Modernes. Spécialiste du théâtre africain, il a soutenu une thèse sous la direction du Professeur Valy Sidibé, intitulée « La dramatisation du pouvoir politique dans le théâtre de Wolé Soyinka ». Il est membre du Groupe de Recherche en Arts du Spectacle (GRAS).

Stanislas Modibo CAMARA est, titulaire d'un Doctorat en Lettres Modernes, option poésie négro-africaine. Durant plusieurs années, il enseigne le français et les techniques d'expressions françaises à l'enseignement général, technique puis professionnel. Auteur de plusieurs publications scientifiques dont les axes majeurs sont la colère, la révolte, la violence et la quête de la liberté, Dr Stanislas Modibo CAMARA est Enseignant- Chercheur à l'Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire) depuis Février 2018.

Yao Francis KOUAME est Maître-Assistant au département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'esthétique musicale. Il s'intéresse aux mutations esthétiques à l'intérieur des pratiques musicales. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Yao N'DRI est enseignant-Chercheur et Maître-Assistant en Etudes Cinématographique et Audiovisuelle à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses axes d'étude portent sur l'esthétique, la sociologie et l'économie du cinéma. Il a plusieurs publications son actif.

Titulaire d'un Doctorat Unique en Musique et Musicologie, **Yessoh Pierre-Marius DEGNY** est Enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est également Adjudant-chef Major et Chef de Musique de la Gendarmerie Nationale en Côte d'Ivoire. Ses recherches portent sur la transcription musicale du patrimoine ivoirien.

Youssouf Diarrassouba, assistant au département de philosophie de l'université Péléforo GON COULIBALY, spécialiste de philosophie politique, est auteur de l'essai littéraire intitulé *Le paradis de l'insolence* (2017) et de plusieurs articles, notamment « Le



ressouvenir de Dieu au service de la tolérance », « Menace terroriste dans les sociétés africaines contemporaines », « Science et religion dans une œuvre de science-fiction : le cas de la mort vivante de Stefan Wul », « Corona moralis » ... Sa thèse Unique de Doctorat portant sur le thème : « Droit de l'Individu et Intérêt national chez Spinoza » a été soutenue en 2013 à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction du Professeur Konaté Yacouba.



CONCLUSION GÉNÉRALE

C'est peu de dire que le défi était grand d'oser un colloque en milieu universitaire sur une musique injustement mise au banc des accusés par la société elle-même en raison des préjugés qui lui collent à la peau, et dont les actions de certains de ses adeptes, loin de la disculper, concourent, au contraire, à l'enfoncer davantage. Cependant, par la force de notre volonté et de notre amour pour un artiste et pour une musique qui nous ont tant donné, nous y sommes parvenus, non sans difficultés. C'est le lieu de toujours et inlassablement remercier ces heureux donateurs qui n'ont jamais manqué de nous encourager et de nous soutenir dans ce noble projet. Les 28, 29 et 30 septembre 2023 se sont donc bel et bien déroulés, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, un symposium scientifique et un concert sur l'artiste reggae Alpha Blondy, ce pestiféré des premières heures des années 80, cette pierre rejetée devenue la pierre d'angle et avec lui toute la galaxie reggae, voire toute la communauté rastafari de Côte d'Ivoire. En effet, on ne le dit pas assez, mais c'est parce qu'il y a eu Alpha Blondy qu'il y eut plus tard Ismaël Isaac, Tiken Jah Fakoly, Serges Kassy, Tangara Speed Ghôda et toute la galaxie reggae de la Côte d'Ivoire ; c'est parce qu'il y a eu un phénomène Alpha Blondy à l'orée des années 80 que plus tard, la société ivoirienne s'ouvrit à d'autres phénomènes de créativité artistique tels que les villages rastas, les révolutions capillaires dont les artistes du zouglou, du coupé décalé, du rap ivoire se font écho. DJ Arafat en est une parfaite réplique.

Ce colloque fut un réel succès, il n'y a aucun doute sur le sujet. A preuve, en plus d'avoir réussi à inviter à la réflexion et au débat intellectuel près d'une centaine de chercheurs, il releva le défi, improbable pour certains, d'y associer un concert géant donné par les étudiants du Département des Arts, filière Musique et Musicologie, sur la thématique des œuvres d'Alpha Blondy. La mise en place d'un club reggae Alpha Blondy, dénommé CREAB¹⁵⁹, dirigé par les étudiants, est une matérialité de la transmission générationnelle devant garantir la pérennité de l'œuvre de ce grand artiste. En outre, les présences effectives couplées du soutien inconditionnel de Monsieur Georges Taï Benson, premier producteur et "père artistique" d'Alpha Blondy, de Monsieur KONE Dodo, l'orfèvre de la Star Alpha Blondy et du professeur Yacouba Konaté, artisan de la mise en place du phénomène Alpha Blondy dans le champ intellectuel et universitaire, sont des éléments probants de la réussite de cet événement.

¹⁵⁹ Le CREAB (Club Reggae Alpha Blondy) a été installé le samedi 30 septembre 2023 par Messieurs Georges Taï Benson, José Touré et les professeurs Yacouba Konaté et Kamaté Banhouma André. Le président est Aka N'Dindé, étudiant en 3^e année de Musique et Musicologie à l'UFRICA.



Que faut-il encore pour convaincre nos autorités de la prééminence de la culture dans la construction du bien-être social de l'homme et de l'Africain en particulier ? Quelles preuves devons-nous encore produire pour convaincre que l'artiste est un maillon indispensable au développement de nos sociétés ? La vie d'Alpha Blondy telle que contée sous différents angles, philosophiques, sociologiques, musicologiques, etc. dans cet ouvrage mérite qu'on la brandisse en exemple à une jeunesse de plus en plus déboussolée et à la recherche de héros lointains. L'artiste est pourtant bel et bien des nôtres et vit parmi nous. Nous en sommes contemporains. Toute reconnaissance envers lui n'est que justice et légitimité. Le faire de son vivant l'est encore plus. Tel fut l'un des objectifs inavoués de ce colloque qui en appellera certainement d'autres.

KONÉ Bassirima